

LES ANCIENNES DANSES DES MPYÈMO

par

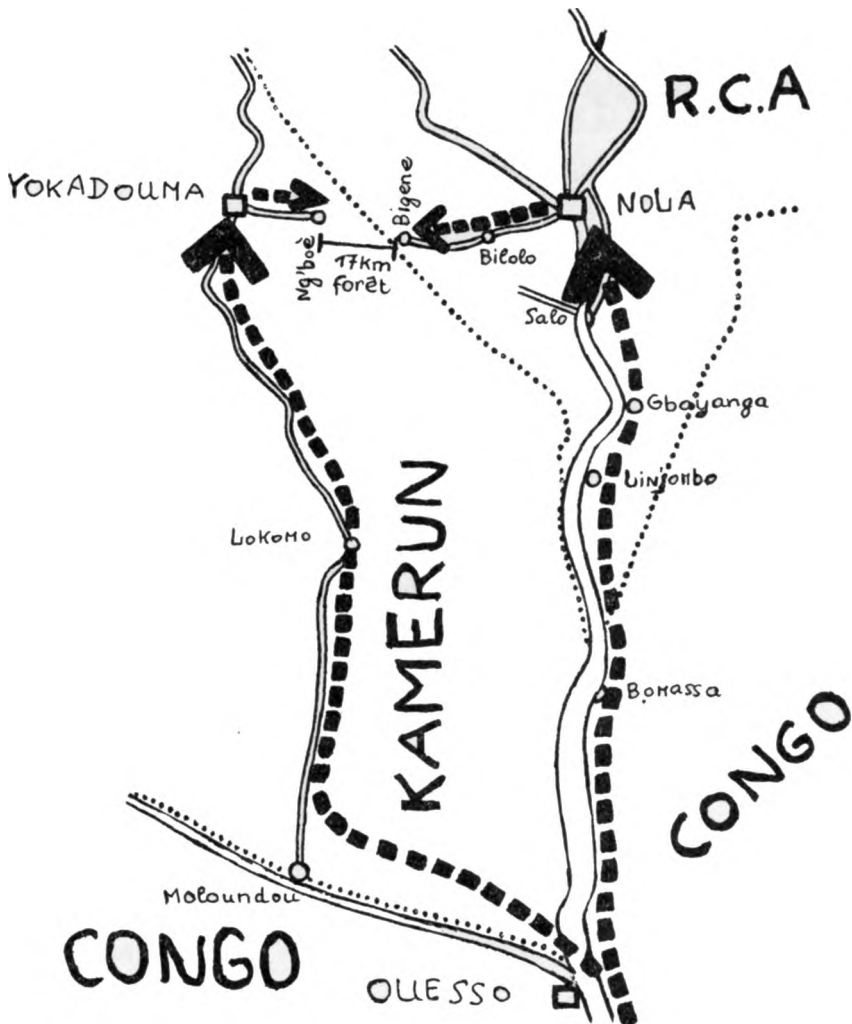
MAURICE DJENDA

INTRODUCTION

Tous les habitants de ma région, de Nola jusqu'au village Bigene dans le département de la Haute Sangha, en République Centrafricaine, appartiennent à l'ethnie Mpyèmo.

L'origine de cette ethnie, selon mon informant Joseph Leka, vieil homme d'approximativement 60 ans et originaire de mon village, se situerait dans la forêt des Bantous au Congo-Brazzaville, d'où les Mpyèmo sont venus il y a plus de cent ans.

M i g r a t i o n d e s M p y è m o



Comme ils étaient nombreux, ils se sont divisés en deux groupes et ont suivi deux itinéraires différents.

Le premier a frayé une piste qui conduit de Moloundou à Yokadouma, et de Yokadouma vers l'Est, parcourant ainsi une distance de 53 km. Les Mpyèmo ont fondé de nombreux petits villages jusqu'à Ng'boè au Cameroun.

L'autre groupe choisit de monter le fleuve Sangha et poussa jusqu'à la présente Sous-Préfecture Nola. Ce groupe établit beaucoup de villages entre Nola et Bigene, soit sur une distance de 54 km.

Les deux principales branches de cette ethnie sont séparées par 17 km de forêt.

En écoutant leur langue et en l'étudiant, on peut facilement distinguer que c'est une langue Bantou, comme les langues apparentées au Mpyèmo, par exemple la langue Mpómpó.

<i>Langue Mpyèmo</i>		<i>Langue Mpómpó</i>	
<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
Kòndò (banane)	Bikòndò	Kwèn (banane)	Bikwèn
Móri (personne)	Bóri	Mmott (personne)	Bótt
Kó (pied)	Mèkó	Nkól (pied)	Mènkòl
Tsimo (boule de banane)	Bitsimo	Tsimm (boule de banane)	Bitsimm
Nyangò wamò (ma mère)	Bènyango bam	Nyang' wamò (ma mère)	Bènyang' bamm

I. LA DANSE KÈGÈ

La danse *Kègè* est une danse ancienne, presque disparue du pays Mpyèmo. Cependant, j'ai eu l'occasion, comme assistant-ethnologue du Prof. Gerhard Kubik, de voir et d'enregistrer seul cette danse, dans un village nommé Bandoka, à 5 km de Nola sur la piste menant à Bilolo. Cette danse est réservée aux femmes.

Pour l'exécuter les femmes s'assoient sur des chaises. Elles emploient un instrument qui porte le nom de *Kègè*. (Pluriel: *Bikègè*.) C'est de cet instrument que la danse tire son nom.

Le *Kègè* est un fruit sauvage, rond, que les danseuses ont collectionné et séché. Quand ces fruits sont secs, elles les transpercent. Chacune des femmes coupe deux bâtons d'un mètre de long environ, dans un bois spécial appelé "*Ngwobo*". Elles enfilent dix à douze *Bikègè* par bâton. Mais auparavant elles ont mis dans tous les *Bikègè* des fruits plus petits ainsi qu'une plant nommé *Bikorngalla* (au singulier: *Korngalla*). Et quand les femmes frappent le sol de leurs hochet-bâtons, ces instruments font un bruissement de hochets.

Les instruments employés dans la danse *Kègè* sont:

(1) Les *Bikègè*. (2) Un tambour moyen: *Nyango Ntumò*. (3) Un petit tambour: *Mo Ntumò*. (4) Un tambour basse: *Sia*. (5) Percussion de bambou: *Mago*. (= une formule rythmique frappée sur un bois). Les tambours sont joués par les hommes.

Pour avertir les danseuses éloignées du domicile de la cheftaine, le frappeur du tambour *Nyango Ntumò* fait résonner son instrument pendant quelques instants.

Chaque femme apporte de chez elle deux bâtons de *Kègè*. Quand toutes les danseuses sont là, on fait venir les musiciens. Les danseuses s'alignent et les musiciens se placent. La danse *Kègè* peut se danser debout ou assis.

Au village Bandoka les femmes se sont placées sur des chaises en demi-cercle. Elles étaient douze. La cheftaine ("*Naro*" en Mpyèmo, "*Naworo*" en Gbaya) avait trois



*Danseuses de Kègè. Village: Bandoka à 5 km de Nola.
Photo: Maurice Djenda.*

Bikègè. Chez les Gbaya, une ethnie voisine des Mpyèmo, parlant une langue sudanaise, j'ai également vu cette danse, elle se danse debout. Lorsque tout est prêt, les spectateurs se taisent et une des femmes commence à chanter. Le chœur de femmes répond. Tout en chantant, les femmes commencent à frapper leurs instruments.

La soliste (qui peut être n'importe quelle femme de ce groupe) reprend les mots du chant plusieurs fois. Puis brusquement elle cesse de chanter. Le chœur aussi. Maintenant la cheftaine de la danse entame un récitatif. Quand elle a fini elle arrête la danse. Ensuite le même procédé recommence avec une autre chanson.

Placement des danseuses de Kègè au village Bandoka

L'instrument Kègè

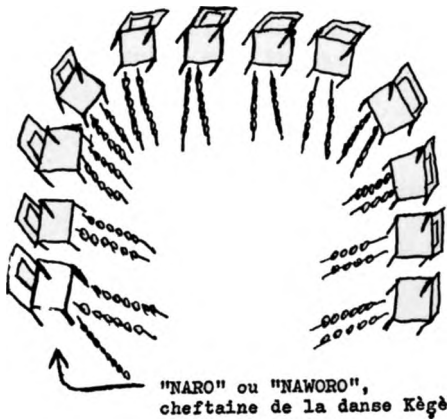


Fig. 2

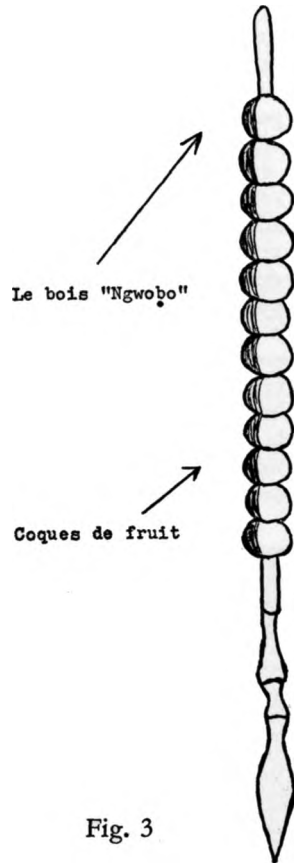


Fig. 3

Il est probable que la danse Kègè soit d'origine Gbaya. Tous les chants de cette danse que les femmes Mpyèmo chantent sont en langue Gbaya.

Il y a une deuxième danse pour l'instrument Kègè. Cette danse se nomme "Kporo." Elle est exécutée par les filles. C'est une danse encore plus ancienne, complètement disparue maintenant. Il existe aussi un instrument appelé "Kporo" en Mpyèmo; c'est coquille d'escargot frappée. Mais la danse Kporo n'a rien de commun avec l'instrument qui porte le même nom.

II. LA DANSE SÒ

La danse Sò est une cérémonie exécutée par des hommes en l'honneur d'un esprit qui s'appelle ainsi. Cette danse se déroule dans une assemblée secrète que les hommes tiennent la nuit et à laquelle les femmes et les enfants n'assistent pas.

Monsieur Joseph Leka, membre de cette société secrète, m'a transmis les informations suivantes:

La danse Sò, qu'on exécute pour un esprit est une danse dangereuse. Beaucoup d'hommes qui participent à cette danse et qui l'exécutent sont des sorciers; pendant la nuit, quand ils font cette danse, aucune femme et aucun enfant ne doit sortir de sa

maison. Quand quelqu'un qui ne participe pas à cette danse s'approche, les danseurs crient: "Mori sui", ce qui veut dire: "corps étranger"! et ils lancent sur lui des flèches invisibles. Après deux ou trois jours une maladie saisit l'intrus au cours de laquelle il vomit du sang et au bout de cinq ou six jours il meurt si les divinateurs (Nkañ) ne le soignent pas. Pour être membre de cette société, il faut passer par des épreuves effrayantes. Si vous êtes craintif, vous n'entrez pas dans la société, les danseurs vous chassent.

Si vous passez les épreuves suivantes sans avoir peur, vous pouvez devenir membre de cette société:

Lorsque vous arrivez, un ancien membre vous introduit auprès de l'esprit et vous laissez seul avec lui. Tout d'abord, l'esprit se transforme en serpent, vous devez le saisir, puis en panthère, vous devez le saisir, ou en n'importe quel animal bizarre, vous vous approchez et le saisissez. Il se transforme en excrément, vous devez le saisir.

Enfin la dernière épreuve est celle où le Sò vous avale et vous restez pendant quelques heures dans son ventre, où il y a des lits, des chaises, des tables, de la nourriture et de la boisson. Et quand le délai de séjour prescrit s'achève, l'esprit vous vomit et vous renaissiez comme membre de la société. Ensuite vous faites le serment à l'esprit Sò que vous ne révélez pas les secrets de la société.

Quand l'esprit Sò réclame une offrande sous forme de poule, cabri ou d'oeufs, un des membres de cette société entre par moyens magiques dans une maison fermée, trouve la chose voulue et l'emporte. Le reste du sacrifice est offert aux danseurs quand l'esprit a cessé de manger.



*Un xylophoniste avec son chœur de femmes. Danse: Bogo mentsyañ.
Photo par Maurice Djenda.*

Après le repas l'esprit est joyeux: tout le groupe y compris Sò, danse. Ils emploient comme instruments de musique des baguettes de bois avec lesquelles ils frappent des poutrelles.

Le corps du Sò est recouvert d'épines de baobab [sic] (*Dumo* en Mpyèmo) collées à sa peau; une longue queue dont il frappe les membres de la société est attachée à sa partie postérieure.

L'esprit Sò commande aux assistants avec une voix qui ressemble à celle de la grenouille, mais plus effrayante encore. (Je n'ai pas réussi à enregistrer sur bande magnétique la voix de Sò. Le musicologue Herbert Pepper a enregistré au Gabon un effet semblable chez les Galoa. (Voir le disque: "Anthologie de la vie africaine — Moyen-Congo, Gabon" par Herbert Pepper. Disque Ducretet-Thomson No. 320 C 127, Face 2, page 4; "Scènes de magie, voyance, dialogue avec des esprits").

Aux environs de quatre heures du matin, quand les villageois ne sont pas encore réveillés, les membres de l'association accompagnent Sò au bout du village en chantant. Lorsqu'il disparaît, ils reviennent au village.

Pour faire venir l'esprit, un des membres souffle dans une trompe traversière appelée "Sio" et quelques minutes plus tard il arrive, cependant que les non-initiés ferment leurs maisons. Nul étranger ne doit le voir.

L'esprit Sò a aussi un autre nom que ses membres emploient pour l'appeler. C'est "*Mpulmatali*" qui signifie: "puissant esprit".

LE DIVINATEUR KALARI DU VILLAGE SÉMBO.

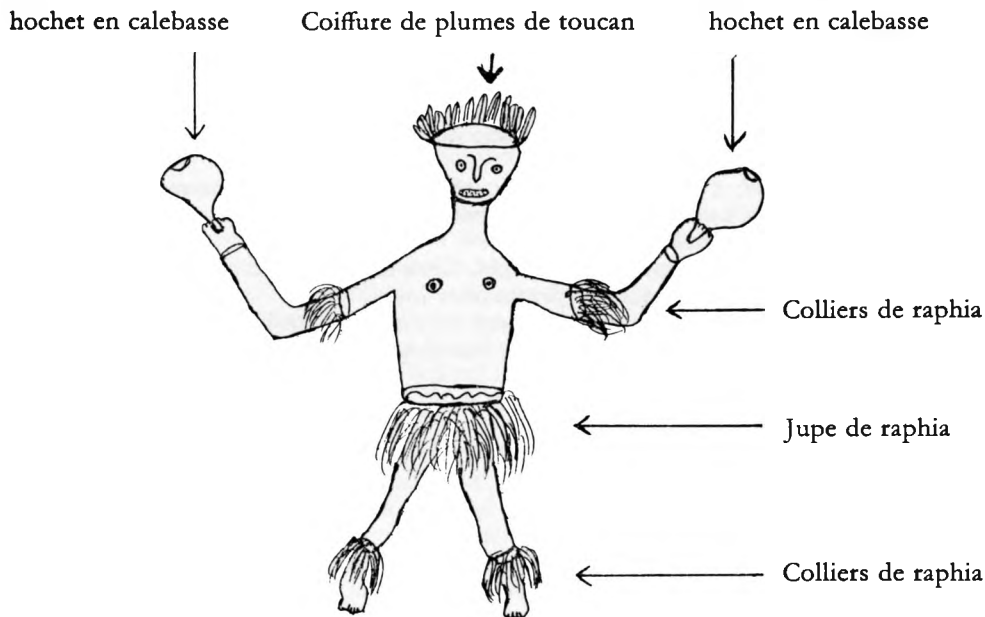


Fig. 4

III. LA DANSE ANKAN

C'est une danse de divinateurs. Celui qui n'est pas un *Nkañ* (divinateur) ne peut exécuter cette danse. Hommes et femmes peuvent assister à la danse et chanter, mais sans en exécuter.

Le soir, le divinateur dit à son messenger: "Annonce à ceux qui veulent chanter et aux hommes qui veulent battre le tambour que je ferai ma danse aujourd'hui. Il faut qu'ils viennent nombreux." A cet appel les malades répondent pour se faire soigner, d'autres pour savoir qui leur a volé telle chose disparu, et quelques uns pour apprendre qui a tué l'un des membres de leur famille. Après le coucher du soleil ceux qui veulent assister à la cérémonie se rendent à la concession du divinateur, où les serviteurs ont déjà installé en cercle des chaises et un grand feu au centre. Quand tout est prêt et que les musiciens sont placés, une femme entonne une chanson à laquelle la foule répond, pendant que les musiciens frappent deux tambours: *Nyango Ntumbé* et *Mo Ntumbé*. Au milieu du chant le divinateur apparaît soudain sur le seuil de sa maison. Il porte une courte jupe de raphia, deux colliers de touffe de raphia à chaque avant-bras et aux chevilles. Il a entouré sa tête de hautes plumes de Toucan. Dans les mains, il tient deux hochets enalebasse (*Binkama*).

Le divinateur danse, sautillant d'un pied sur l'autre d'avant en arrière, au rythme des tambours et de ses hochets. Les feuilles de raphia sur le corps du divinateur tremblent et rendent sa danse plus belle.

Au cours de celle-ci l'homme ou la femme qui veut savoir qui lui a volé son argent, qui a tué son frère, sa soeur, ou qui lui a causé tel méfait, va au centre du cercle ou se trouve le divinateur, lui explique à haute voix ce qu'il veut, et reste là pendant quelque temps pour écouter la réponse.

Le divinateur jette dans le feu une sorte de poudre noire dont il ne révèle à personne la composition. Pendant que les hommes et les femmes chantent fort, il regarde dans le feu, et cette poudre en brûlant lui indique ce qu'il doit dire sur chaque sujet.

Le divinateur emploie aussi un autre procédé pour prédire: il prend la peau d'une "Siù" (genette), il pose cette peau auprès du feu et elle lui indique de même ce qu'il doit dire.

CONCLUSIONS

Il existe beaucoup d'autres danses Mpyèmo que je n'ai pas mentionnées, et qui deviennent de plus en plus rares. Citons:

- (a) La danse *Baré*: c'est une danse exécutée par une foule d'hommes ou une foule de femmes ou une foule mixte. On peut exécuter cette danse de divertissement à n'importe quel moment.
- (b) La danse du xylophone: *Bogo mentsyañ*. Cette danse est exécutée par des femmes et des hommes pendant que le xylophoniste joue.
- (c) La danse de *Kémbé*. Elle est également exécutée par des hommes et des femmes et elle est soutenue par la musique du lamellophone *Kémbé*.